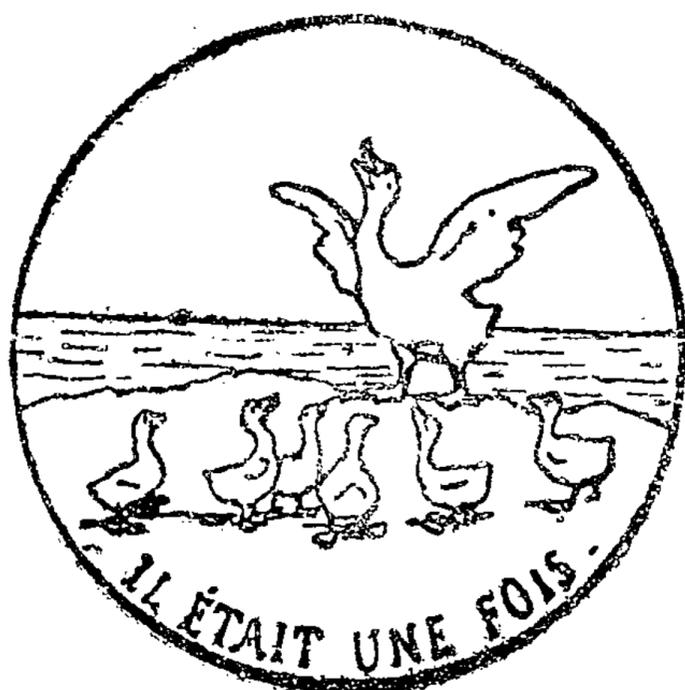


SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

REVUE
DES
TRADITIONS POPULAIRES

RECUEIL MENSUEL DE MYTHOLOGIE,
LITTÉRATURE ORALE, ETHNOGRAPHIE TRADITIONNELLE
ET ART POPULAIRE



TOME XVIII. — 18^e ANNÉE

PARIS

ÉMILE LECHEVALIER

16, rue de Savoie

ERNEST LEROUX

28, rue Bonaparte

LIBRAIRIE ORIENTALE ET AMÉRICAINNE

E. GUILMOTO

6, rue de Mézières et rue Madame, 26

1903

COUTUMES ET SUPERSTITIONS DE LA HAUTE-BRETAGNE

XLIII

GUIPEL, ILLE-ET-VILAINE

Le cadavre conjuré. — Il y a quelque quatre-vingts ans, alors que le cimetière entourait encore l'église, le fossoyeur, creusant une tombe, découvrit un cercueil en fort bon état. Mû par la curiosité, il souleva le couvercle de la bière. Il aperçut alors un cadavre parfaitement conservé, enveloppé d'un suaire d'une blancheur immaculée. Un bras se levait comme pour appeler. On avertit le recteur qui se hâta d'accourir. Le prêtre comprit bien que le mort voulait être transporté ailleurs, mais il jugea qu'il y avait trop d'inconvénients à exécuter cette opération. Il prit donc une branche de coudrier vierge (ou pousse de l'année), en frappa le bras du mort, en prononçant certaines prières, puis ajouta : « Je te condamne, cadavre, à ne pas reparaitre aux yeux des hommes avant cent ans ». (*Conté par Reine Loncle de Guipel*).

Le Lutin des chevaux. — Des choses bien étranges se sont passées à la ferme de Maillechat. A peine le foin était-il ramassé qu'un être mystérieux le distribuait aux chevaux ; à preuve qu'on les entendait manger à longueur de nuit, et que le foin disparaissait.

La tombe du maudit. — Pendant la révolution, Alain Rufflé tira sur un prêtre, au moment où celui-ci traversait « la cour bigote » située à quelques pas de l'église, mais il ne le tua pas. Quelque temps après, il fit venir le prêtre jureur de Dingé pour bénir une croix. Aussi lorsque cet individu fut mort, sa fosse s'entrouvrit, et dégagea une odeur épouvantable qui enveloppa le bourg de Guipel.

Le respect du feu. — Le feu est un élément de solennité d'intérieur de quelque nature qu'elle soit. Il y en a dans le foyer, quand un malade reçoit le viatique. Il y en a dans le foyer, au moment où le clergé vient chercher le cercueil.

Quand il fait de l'orage la nuit, il faut allumer du feu ; le feu détourne le tonnerre.

Semaine Sainte. — Le vendredi béni on ne travaille pas la terre ; cela la ferait saigner.

Le vendredi béni les enfants jeûnent, pour trouver des nids dans l'année.

Ce même jour, les bergers coupent le poil entre les cornes des

vaches, afin qu'elles ne « mouchent » pas dans l'année. (*Moucher* signifie s'emballer sous la piqure des insectes).

Chants de Mai. — Dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, les jeunes gens vont chanter à la porte des fermes un chant d'une longueur respectable et qui commence par ces mots :

Chantons Mezi Mezette
Chantons le beau mois de Mai.

Les chanteurs reçoivent des œufs pour récompense.

Surnom des Bas-Bretons. — A Guipel les paysans nomment les bas-bretons les *Ma-o*.

Tempête. — Il ne peut y avoir en même temps tempête sur mer et tempête sur terre.

Baptême. — Quand le nouveau-né décède peu de temps après son baptême, on dit que le parrain et la marraine portaient avec eux « une mailloche ».

Présages. — Les beuglements des animaux dans les étables, le vol des oiseaux autour des maisons, sont des signes dont il faut tenir compte.

Rêves. — Quand l'on a rêvé d'un mort, surtout si le fait se reproduit à bref délai, il est prudent de faire dire une messe pour les âmes du purgatoire.

Les petites croix d'enterrement. — Autrefois, aux enterrements, les amis du défunt portaient de minuscules croix de bois, qu'ils déposaient, en passant, au pied des grandes croix que l'on trouvait le long du chemin (Guipel).

Plantes. — On emploie diverses potions pour soigner les hommes ou les animaux domestiques. Mais deux remèdes sont considérés comme ayant une efficacité souveraine : 1^o la *capiole* (*Digitalis purpurea*)¹. On l'emploie contre les fièvres, mais seulement lorsque les autres remèdes ne réussissent pas, car si elle est d'une puissance absolue, elle est aussi dangereuse. Voici le procédé : on pile les feuilles vertes avec un marteau dans un vase, puis on presse cette matière dans un linge que l'on tord afin d'extraire le jus des feuilles. Il suffit d'une cuillerée (cuillère à café) pour vaincre les fièvres les plus obstinées. 2^o la *feuille de chêne*, une feuille verte appliquée sur les plaies réputées incurables, et renouvelée de temps en temps, amène une guérison certaine.

L'herbe de St-Jean a une propriété particulière. Si on la place à l'intérieur de la maison, dans quelque fente de poutrelle, elle ne se

1. Dans le pays de Dol, on appelle la digitale *catiote* ; les gens de Guipel la nomment encore *cokar* (prononcez le k mouillé).

dessèche non plus que si elle était plantée dans la terre. Mais le jour où elle meurt, c'est un signe que quelqu'un va mourir dans la maison.

Animaux venimeux. — La vipère qui a mordu va boire ; si le blessé peut boire avant elle, il est sauvé.

Du feu. — Dans le foyer, on couvre toujours le feu la nuit, de peur d'incendie : mais dans les champs, où le même danger n'existe pas, on ne l'éteint pas le soir, et l'on dit : « Il faut laisser quelques tisons pour que la bonne Vierge puisse venir faire la bouillie de l'Enfant-Jésus. »

Les avènements. — Il n'est pas rare qu'une mort soit annoncée à l'avance à ceux qu'elle intéresse. Les signes précurseurs constituent « un avènement ».

La nuit où son père mourut, Jean Riollier l'entendit distinctement, et deux fois, se laver les mains à une fontaine voisine de la maison. Le soir où son ami Prioul mourut, le même Jean Riollier le vit distinctement au milieu de son champ de blé, coupant des épis.

Presque tout le monde à Guipel a eu un avènement ; c'est-à-dire à vu ou entendu quelque-chose qui présageait la mort d'une connaissance.

Les oiseaux. — Le *barichot*¹ (entendez le roitelet) est le plus petit des oiseaux. C'est un petit crieur. Perché sur un rameau, il crie à tue-tête : « Rompra-ti ? ti-ti-ti-ti... (sous mon poids !) Gardons-bien de le détruire. « C'est lui qui a été chercher l'eau. »

Le *rouge-gorge*, au contraire, nous a apporté le feu. Il s'est même brûlé. Regardez sous sa gorge la marque rouge.

La cavalcade des nouveaux mariés. — Dans l'ancien temps il y avait à Guipel, au commencement de Mai (l'assemblée du village a encore lieu le premier dimanche de ce mois), une réjouissance singulière, qui avait été inventée et était exigée par les seigneurs d'avant la révolution. Ce jour-là, tous les nouveaux mariés se réunissaient au bourg, dans une cour, où de tradition immémoriale, devait se trouver un fumier d'une certaine hauteur, qui permit aux jeunes hommes de monter sur les cavales fringantes que les seigneurs avaient amenées. Les nouvelles épouses faisaient cercle pour constater l'habileté de leurs maris. Lorsque ceux-ci avaient enfourché les chevaux, ils s'avançaient en cavalcade jusqu'au haut du bourg, vers une cour au milieu de laquelle s'élevait une butte de terre, surmontée d'une croix. Les amis des seigneurs tenaient un fouet, et excitaient les animaux à coups redoublés à prendre le galop. Mais

1. Dans l'Ille-et-Vilaine on dit encore *béruchot* ou *béruchet*.

le point difficile pour les héros de la journée, c'était de faire sur la butte le tour de la croix, avec des chevaux excités par le fouet des rieurs. Bien plus, tous les maris avaient à la main une gaulette en anne, qui avait été desséchée au four pour être moins cassable ; et, en faisant le tour de la croix, ils devaient y donner un coup qui brisât la baguette. Celui qui ne réussissait pas à accomplir cette épreuve devait un tribut à son seigneur. Et s'il ne payait pas sa dette dans la journée, on s'emparait du tablier de noces de son épouse ; (tous ces tabliers étaient déposés en gage, au commencement de la fête). Parfois un homme succombait dans cette lutte étrange, mais il avait l'honneur d'être enterré sous la butte. Il y a quelques années, en nivelant la cour dont nous parlons, on a découvert au pied de la croix un certain nombre d'ossements.

Ah ! il ne faisait pas bon résister aux seigneurs de ce temps-là. Quand un individu leur déplaisait, ils le pendaient. N'a-t-on pas vu encore, ces années passées, en abattant un arbre du château, l'anneau qui servait à pendre les condamnés ?

(Je tiens de Jean Riollier ces curieux souvenirs des droits féodaux à Guipel).

La chapelle engloutie. — Une prairie qui touche à la ferme nommée Le Mas, est assez marécageuse. Les gens racontent que dans les temps les plus anciens de Guipel, il y avait là une église qui fut engloutie dans un lac. Mais on ne voit plus trace de l'église ni du lac. Ce malheur arriva pendant la messe ; le prêtre et une multitude d'habitants furent perdus sous les eaux.

Canonisation populaire. — M. l'abbé Monnier exerça son ministère à Guipel pendant la révolution. Il était né à St-Domineuc ; et avait été fait prêtre avec du fil (expression locale, pour dire que ses parents avaient gagné l'argent nécessaire à son instruction, en vendant beaucoup de fil). Il mourut à l'âge de 70 ans, et fut enterré au seuil de la grande porte de l'église. On allait en pèlerinage à sa tombe, pour être délivré de fièvres. Ce pèlerinage fut très fréquenté jusqu'à l'époque où l'on nivela l'ancien cimetière pour le transformer en jardin.

Dire des laboureurs. — Fin de décembre : Quand le soleil raie (envoie des rayons) à Noël, à midi, au pied des pommiers, c'est signe qu'il y aura beaucoup de pommes dans l'année.

Mars : Quand l'eau dérive (déborde) dans la lune de mars, elle dérive dans toutes les lunes de l'année ; quand la lune de mars est sèche, toute l'année est sèche.

Commencement de Mai :

Quand il tombe de l'eau
Le jour de St-Jacques et de St-Philippe,
Il n'y a ni tonneau ni pipe.

(Encore faut-il remarquer que la matinée appartient à St-Jacques, et l'après-midi à St-Philippe ; l'un peut réparer ce que l'autre fait).

Quand Monique pleure,
Adieu les fleurs.

Prières enfantines. — Quand il tonne :

Sainte-Barbe et Sainte-Fleur
A la croix de mon Sauveur ;
Quand le tonnerre tombera sur ma,
Ste-Barbe me gardera.

XLIV

NORD DE L'ILLE-ET-VILAINE

Les enfileries de tabac. — A St-Méloir-des-Ondes (canton de Cancale), en octobre, lorsqu'on enfile les feuilles de tabac pour les mettre à sécher sous les hangars, c'est une occasion de réunions joyeuses, appelées « *les enfileries de tabac* ».

Les lessiveries. — A Bonnemain (canton de Cobourg), lorsque l'on fait de grandes lessives, on fête la fin de ce travail par des danses qui naturellement attirent toute la jeunesse dorée de la campagne.

Ordalies de mariage. — La foire de Ligouyer en Saint-Pern a lieu le mercredi de la semaine de Pâques. Dans un étang voisin du champ de foire, les jeunes filles de Guipel — et d'ailleurs — jettent des boulettes de pain. Si elles peuvent voir le brochet dévorer l'appât, elles se marieront dans l'année (Guipel).

Si l'on jeûne le jour de St-Thomas (21 novembre), l'on voit dans la nuit son futur époux.

Pour faire marcher les enfants. — A St-Médard, pour faire marcher les petits enfants, dont les jambes manquaient de force, on les faisait passer le dimanche des Rameaux, pendant la procession, entre la croix et la bannière.

F. DUINE.

XLV

LES EMBLÈMES GRAVÉS SUR LES ARBRES

A propos de la coutume signalée t. XVIII, p. 230, d'envelopper des pommes dans une feuille de papier sur laquelle on a découpé le nom de la personne que l'on aime, et que le soleil est chargé d'imprimer sur la pelure, une dame m'a dit qu'il y a une soixantaine